Musulames

J.-P. Laporte et A. M'Charek

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/670>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.670
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 5144-5155
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Laporte et A. M'Charek, « Musulames », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M149, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.670>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Musulames

J.-P. Laporte et A. M'Charek

- 1 L'importante confédération tribale des Musulames, sur laquelle on dispose d'une documentation assez abondante, occupait à l'origine un vaste territoire correspondant au bassin du *Muthul* (actuel oued Mellègue)¹, dont ils semblent avoir pris le nom (à moins que cela ne soit l'inverse). On les imaginait naguère comme des nomades poussant leurs troupeaux dans la steppe herbeuse, progressivement repoussés ou « cantonnés » par Rome dans un territoire de plus en plus réduit. Les progrès récents des connaissances donnent une vision sensiblement différente et permettent d'élaborer une image dynamique de leur évolution réelle.
- 2 Les sources historiques et épigraphiques, déjà soigneusement recensées et commentées (Desanges 1962), ont reçu l'apport de plusieurs bornes récemment découvertes. Une première carte du territoire des Musulames réduit après les bornages de Trajan avait été élaborée par Gabriel Camps (1960, fig. après la p. 252), puis une autre par Paul-Albert Février (1989). Elles mettaient l'accent sur le bassin versant du Mellègue, en se fondant sur un nombre limité de documents épigraphes (Benabou 1976, p. 437-438). Les découvertes récentes (à partir de 1990) de nouvelles bornes en Tunisie (Khanoussi, M'Charek, Kallala, Ben Baaziz, Naddari) ont permis à Ahmed M'Charek de donner une carte bien plus précise, notamment pour la partie orientale du même territoire tribal (fig. 1). Elle recoupe d'ailleurs pour l'essentiel l'étendue envisagée quarante ans plus tôt par Gabriel Camps, sur des bases intuitives. Le territoire d'un certain nombre de cités voisines (*Ammaedara*, *Tituli*, *Bulla Mensa*, *Thala*, *Theveste*) paraît entamer celui laissé à la *gens Musulamiorum* sous Trajan. On en conclut qu'un certain nombre d'entre elles appartenait à l'origine à ce peuple.
- 3 Les sources anciennes citent parfois côte à côte Musulames et Gétules*, comme si elles hésitaient sur l'appartenance des premiers aux seconds (cf. Desanges, commentaire à l'édition de Pline, 1980, p. 344-345 ; cf. Briand-Ponsart, 2002). La question paraît maintenant résolue dans la mesure où la carte la plus récente situe l'essentiel de ce peuple au sud-est de Madaure, là où selon Apulée (*Apol.* XXIV, 1) commençait la Gétulie, une large bande de territoire limitée au sud par le *Nigris* (l'oued Djedi, cf. Pline, *H.N.*, V, 30, éd. Desanges 1980 : 60 et commentaire p. 349) et qui s'étendait jusqu'aux Syrtes

(Virgile, *Enéide*, 5, 122 : *Gaetulibus Syrtibus*). Les Musulames étaient donc bien un peuple gétule.

- 4 On est encore assez mal renseigné sur les limites occidentales de leur territoire. Ptolémée (IV, 3, 6 bis) les situe entre les *Kirtesii* des alentours de *Cirta* et les *Nattabutes* (dont le chef-lieu paraît avoir été Oum Krékèche, Gsell, *Atlas*, 18, 135), ce qui pourrait encore correspondre au territoire précédent. Il n'en va pas de même des Musulames que la *Table de Peutinger* (segment II, 5-III, 1) place plus à l'ouest, au nord d'une voie entre *Sitifis* et *Tadutti* (30 km au nord de Lambèse). Ce sont eux, sans doute, que dut combattre Claudius Constans, procureur de Maurétanie Césarienne (entre 238 et 254), qui éleva à *Tipasa* une dédicace à la Victoire Auguste (*CIL*, VIII, 9288=20683). L'existence probable de ces Musulames occidentaux rendrait plus compréhensible des raids contre les Cirtésiens attestés à l'époque de Tacfarinas, mais qui restent à étudier.

Fig. 1A + Fig1B. CARTE DU TERRITOIRE DES MUSULAMES. PLAN M'CHAREK 2006, P. 82.

- 5 Quoi qu'il en soit, le territoire originel des Musulames « orientaux » paraît avoir été très étendu, ce qui rapporte plutôt à une confédération de plusieurs tribus (ou clans ?) dont on ne connaît pour l'instant que trois ou quatre : *Gubul**, *Beguenses*, *Magarenses* (M'charek, 2008), et peut-être *Mue* ou *Mui**. La partie nord de ce territoire reçoit plus de 400 mm de pluie, pratiquement autant que les régions telliennes du voisinage. Il s'agit d'un pays propice autant à l'élevage qu'à la céréaliculture. Dans cette zone, la sédentarisation paraît ancienne, avec l'existence attestée de *castella** (villages autochtones, ni colonies, ni municipales, habités par des hommes libres non citoyens, des « pérégrins ») bien avant que l'armée romaine ne s'y installe. Les poteries de Gastel *, notamment, font penser à des sédentaires, et le réexamen des vestiges archéologiques montre des traces de villages peu ou pas romanisés. Toutefois, les activités agricoles varient considérablement, même à courte distance, en fonction de l'orographie et de la géologie ; la nature elle-même impose des différences. Salluste décrit la vallée du

Muthul (*Bellum Jugurthinum*, XLVIII, 3-4) : « la plaine située entre la montagne [parallèle à la rivière et couverte d'oliviers sauvages, de myrtes et autres espèces qui poussent dans un terrain sec et sablonneux] et le *Muthul* était désertique faute d'eau, sauf dans la partie voisine du fleuve ; celle-ci plantée d'arbres, était fréquentée par les cultivateurs et le bétail ». Pour des périodes certes plus récentes, Monchicourt (1913, p. 253) note comme une constante la coexistence de rassemblements humains accompagnant leurs troupeaux (*azzaba*) et de villages fortifiés (*kalaat*). Par contraste, l'oasis de *Capsa* se situait plus au sud, au milieu d'une région désertique et privée d'eau, dans laquelle les « Numides » ne se nourrissaient guère que de lait et de venaison (Salluste, *ibid.* LXXXIX), donc occupée essentiellement par des éleveurs de bétail.

- 6 Beaucoup plus favorable que celui des Capsitains, le territoire des Musulames était déjà organisé et en partie urbanisé. En prétendant explicitement le contraire, Tacite (*Ann.*, II, 52) se faisait l'écho de la propagande impériale. En réalité, certaines agglomérations avaient même acquis une importance certaine depuis fort longtemps, ainsi :

- *Theveste*, conquise par Carthage au temps de la première guerre punique (il s'agit sans doute bien de la mystérieuse *Hecatompyle*, simple jeu de mot entre *Thebeste* et l'égyptienne Thèbes), puis reprise par les rois numides (probablement dès l'époque de Massinissa),
- *Thala* qualifiée de cité riche et considérable par Salluste (*De Bello Jugurt.*, c. LXXV, LXXVI, LXXXIX) mais qui n'était plus qu'un gros village depuis sa destruction au temps de la guerre de Jugurtha (Strabon, XVII, p. 831),
- *Ammaedara* (Haïdra), localité qui existait sans doute avant l'installation de la III^e légion Auguste (antérieurement à 14 après J.-C., cf. Le Bohec 1989, p. 335)
- *Bulla Mensa* (Kalaat Senane), qui montre toujours des haouanet, des bazinas, et de nombreuses structures mégalithiques, a eu un rôle de refuge qui ne s'est jamais démenti à travers toute l'histoire (M'Charek 2001).
- *Gastel**, localité située en plein milieu du territoire des Musulames, donne une image très différente de ce que l'on imaginait, avec des haouanet*, de grandes bazinas* protohistoriques livrant une céramique portant des trous de suspension, donc une céramique de sédentaires. Contrairement aux précédentes localités, elle ne semble jamais s'être romanisée en profondeur et paraît aujourd'hui isolée au milieu d'une région fort pauvre en vestiges romains.

- 7 Globalement, on ne saurait faire de la région des Musulames un pays de nomades. On parle parfois de semi-nomadisme, en oubliant que cette notion implique *ipso facto* un mode de vie semi-sédentaire. On évoque également la transhumance, dans laquelle les bergers accompagnent les troupeaux entre les terres de plaine et de montagne, tandis que la majorité de la population des villages reste en place. L'ethnographie fournit pour les périodes récentes une vision différente avec des déplacements saisonniers touchant la majeure partie de la population tribale entre plusieurs territoires éloignés, correspondant chacun à une activité particulière adaptée à la fois au climat d'une saison déterminée et à la nature du sol. Cette organisation étonnante, bien adaptée à une exploitation extensive d'un territoire à la fois étendu et diversifié, repose sur la propriété collective (et rarement individuelle) des terres. Par exemple, elle était encore pratiquée au début du siècle dernier, dans la presque île semi-aride de Zarzis : c'est presque toute la tribu des Accara qui se déplaçait trois fois par an pour accompagner au printemps les troupeaux dans des pâturages éloignés de 20 à 50 km, cueillir ailleurs les olives en automne, avant de regagner l'oasis en hiver. Elisabeth Smadja (1983) a évoqué des fonctionnements analogues pour l'antiquité. C'est sans doute de ce côté que l'on

pourrait trouver des explications au fonctionnement des fractions Musulames qui avaient conservé le mode de vie traditionnel. Ces communautés ont eu sans doute des relations anciennes avec les royaumes numides, notamment par l'intermédiaire des plus importantes de leurs villes. Bien avant Rome, certains secteurs fertiles de leur domaine, à vocation notamment céréalière, étaient probablement en possession des rois numides. On peut également supposer l'existence d'anciens domaines royaux prédécesseurs de domaines impériaux : il en serait ainsi du *Saltus Massipianus* (*Massif* étant sans doute un nom libyque : pour *Masifianus* et *Massiva*, cf. liste onomastique de G. Camps), et du *Saltus Bequensis* dont le nom est construit sur un ethnonyme, et non sur celui d'un propriétaire de l'époque romaine.

- 8 Longtemps concentrée dans le nord-est de la Tunisie, la pression romaine commença à se faire sentir dans la région vers la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Sans doute confondue jusque là parmi les tribus qualifiées globalement de Gétules, la confédération apparaît pour la première fois nommément en 5-6 après J.-C., lorsque Cossus Cornelius Lentulus vainquit à la fois les Musulames et les Gétules voisins des Syrtes. Les terres traditionnelles des Musulames étaient à cette époque assez éloignées du territoire directement contrôlé par Rome, et il conviendrait de se demander quelles étaient les raisons de ces affrontements.
- 9 Entre 6 et 14 après J.-C. (Le Bohec 1989 : 156 et 341), la Troisième Légion Auguste, jusque là attestée à Mactar (M'Charek 1987 : 153-167), installa son quartier général à *Ammaedara*, donc en empiétant directement sur le territoire des Musulames. L'appropriation individuelle des meilleures terres (qu'elle fût le fait de l'empereur, de vétérans ou de notables) aux alentours des villes lésait l'ensemble de la confédération tribale en retirant du parcours annuel une large partie des terres céréalières, ce qui déséquilibrait l'ensemble du fonctionnement alimentaire. En 16 après J.-C. (Le Bohec 1989, p. 341), on construisit une voie *Ammaedara* (Haïdra) – *Tacape* (Gabès).
- 10 L'étau romain devenait proche et prégnant. La tension ne pouvait que croître. Il arriva un moment où la révolte devint la seule solution. En 17 après J.-C., Tacfarinas*, qui avait été soldat dans l'armée romaine, souleva les Musulames contre Rome. Cette insurrection devait déboucher sur une longue guerre (17-24 ap. J.-C.) dont les détails ont été relatés par Tacite (Tacite, *Annales*, II, 52 ; III, 20, 21, 32, 73, 74 ; 23, 26). Malheureusement, cet auteur n'est pas objectif : en décrivant un pays désertique, des tribus barbares sans villes (ce qui n'était pas le cas), il transpose des lieux communs, véhiculant un dédain certain des tribus rebelles à la civilisation, considérées (quelle que soit leur vie réelle) comme un ramassis de pillards que l'on peut éventuellement transformer en soldats. En fait, les motifs de la révolte nous échappent en partie, et plusieurs ont été avancés par les historiens modernes. Cependant, les oppositions avaient sans doute d'autres raisons que le tracé d'un mince ruban routier à travers des territoires qui n'avaient pas de valeur s'ils n'étaient pas cultivés. Faute de documentation précise, plusieurs interprétations resteront possibles, sans qu'aucune ne puisse entraîner une conviction absolue et définitive.
- 11 Au terme d'une action diplomatique apparemment intense, Tacfarinas obtint à l'est l'appui des *Cinithii*, des *Garamantes* et à l'ouest celui de certains Maures qui n'avaient pas accepté le protectorat romain sur Juba II. Les Musulames prirent et gardèrent la tête du mouvement, probablement parce qu'ils étaient les plus touchés par l'avance romaine. La lutte s'étendit de la petite Syrte à la confédération cirtéenne et mit en cause l'autorité de Juba II puis celle de son fils Ptolémée au sud-est d'une Maurétanie alors

très étendue (comprenant sans doute les Aurès). Même chez les Musulames, la révolte ne fut pas unanime : plusieurs communautés prirent parti pour Rome, notamment les habitants de *Thala*. Après plusieurs rebondissements, Tacfarinas fut finalement tué en 24 ap. J.-C. Sa mort fut célébrée par des inscriptions jusqu'à Oea/Tripoli (Merlin 1962).

- 12 Les conséquences de cette révolte furent importantes et très différenciées pour les communautés musulames suivant les positions qu'elles avaient prises. Les habitants de *Thala*, alliés des Romains (*socii Thalenses*, A. M'Charek, 2006 et 2008-2009) conservèrent une bonne partie de leur territoire et même une partie relativement fertile de leurs terres. Pour d'autres, comme *Bulla Mensa* (sans doute restée *castellum**, bien que Ptolémée la cite parmi les cités de Proconsulaire), les suites furent sans doute plus difficiles. Certaines communautés s'engagèrent dans une certaine romanisation, alors que d'autres la subissaient.
- 13 La défaite et la mort de Tacfarinas n'apportèrent pas une paix définitive. Pendant le règne de Claude (41-54), une nouvelle révolte fut vaincue par Servius Sulpicius Galba en 45 ap. J.-C. Il n'est pas impossible que d'autres aient eu lieu sous les règnes suivants, mais elles furent vaincues.
- 14 Vers 74-75 apr. J.-C., le quartier général de la IIIe légion fut transféré d'*Ammaedara* à *Theveste* (Le Bohec 1989, p. 353), de l'autre côté du territoire des Musulames aux dépens duquel la *pertica* de la ville fut probablement prélevée. Cela laisse entendre que le problème militaire posé par les Musulames était résolu.
- 15 La soumission des Musulames, dont nous ignorons la date, s'était accompagnée de la fourniture de troupes, clause habituelle des traités entre Rome et les tribus alliées ou même vaincues. C'est à partir de cette époque qu'apparaît une *Cohors Flavia Prima Musulamiorum*, attestée en Syrie en 88, sous Domitien (81-96), puis transférée dès avant 107 en Maurétanie césarienne (Benseddik 1982, p. 58-59). Son numéro suggère l'existence d'au moins une autre cohorte de Musulames dont nous ne savons rien.
- 16 Il fallut attendre l'époque de Trajan pour voir à nouveau des changements considérables. Dans ce qui restait du territoire le plus traditionnel de la tribu, les rapports entre Rome et les Musulames furent remis en cause en 102-103 ap. J.-C., par le légat de la IIIe légion L. Munatius Gallus, comme le rappelle le texte d'une borne érigée à la limite entre leur territoire et celui de la cité d'*Ammaedara* (CIL, VIII, 10667, cf. 16692 = ILAlg. 2939 ; ici fig. 2). Des « privilèges ruinés par la vétusté » furent abolis (*finibus Musulamior(um) [privi]legii vetustatis [sec]tam abolevit* : phrase de structure problématique) sans que nous sachions lesquels. On a pensé à une nouvelle réduction de leur territoire. Il pourrait s'agir seulement de la réfection de bornes antérieures.
- 17 Deux ans seulement plus tard, en 104-105 ap. J.-C., sous le légat L. Minucius Natalis, se déroula une campagne de bornage du territoire des Musulames. Une nouvelle opération eut lieu dix ans plus tard, en 116 ap. J.-C., sous le légat L(ucius) Acilius Strabo Clodius Nummus. Il ne semble pas s'agir de bornages ponctuels visant à résoudre des conflits d'intérêt localisés, mais au contraire de vastes opérations de bornage des terres, chacune précisant, complétant, ou corrigeant la précédente.

Fig. 2. BORNE DU TERRITOIRE DES MUSULAMES SOUS TRAJAN. ILALg 2939, D'APRÈS UN RELEVÉ ANCIEN.

- 18 Dans la vision historique classique, ces bornages correspondaient au « cantonnement », c'est-à-dire au refoulement de l'ensemble d'une tribu africaine, plus ou moins nomade, à l'intérieur d'un vaste terrain de parcours voué essentiellement au pastoralisme, vide de toute cité et placé en bloc sous l'autorité d'un *praefectus gentis*. Il est possible maintenant de les voir bien différemment, sans déportation ni transfert de population. Le bornage matérialisait en fait la séparation de zones de statuts juridiques différents. On distinguait d'un côté des territoires appartenant à des Romains (empereurs, sénateurs, grands latifundiaires et colons vétérans d'*Ammaedara*), de l'autre des villes ou communautés civiques d'origine musulame mais maintenant romanisées qui possédaient leur propre territoire. Restaient enfin les territoires de fractions restées fidèles à leur mode de vie traditionnel, dans les terres difficiles d'accès, des secteurs montagneux et forestiers, plus ou moins nombreux et étendus, mais plutôt pauvres et voués essentiellement à l'élevage extensif. Ces territoires leur avaient été laissés (et non pas restitués). Ce sont ces dernières fractions qui composaient ce que l'on appelait alors la *gens Musulamiorum*. Ces fractions tribales payaient l'impôt (*stipendium*) et fournissaient sans doute des soldats pour les deux cohortes de Musulames. Elles ne restèrent pas totalement étrangères au monde romain : même les Musulames habitant l'enclave difficile d'accès du Djebel Mzita, devinrent des agriculteurs et gravèrent par la suite pour leurs défunts des épitaphes latines (Naddari 2008).
- 19 La position relative des bornes, des villes et de divers domaines impériaux et sénatoriaux suggère que le territoire laissé à ce qui subsistait de la *gens* était discontinu. Cependant les enclaves romaines ou romanisées n'empêchaient sans doute pas la circulation des hommes et des troupeaux entre les secteurs laissés aux diverses fractions de la tribu. Une solution administrative ou coutumière dont les modalités

nous échappent devait sans doute permettre au *praefectus gentis* d'exercer son contrôle sur la *gens* où qu'elle se trouvât.

- 20 Au début du II^e siècle, plusieurs localités musulames n'étaient plus concernées par l'organisation tribale proprement dite et par le mode de vie pastoral. Certaines avaient alors un statut civique déjà évolué (*castellum*, *civitas*). *Thala* était un *castellum* fédéré dirigé par des *seniores*. Vers la même époque, *Bulla Mensa* (Kalaat Senane) était mentionnée par Ptolémée en tant que cité de l'Afrique proconsulaire. *Tituli* /Mahjouba avait le statut de *castellum* pérégrin. *Theveste* fut transformée en commune romaine probablement lors du départ de la III^e Légion vers Lambèse vers 115-117 (Le Bohec 1989 : 362).
- 21 Au milieu du II^e siècle, le territoire laissé aux Musulames était limité à l'extérieur par celui de diverses cités (*Madauros*, la cité des *Nattabutes*, *Thagura*, *Sicca Veneria*, *Theveste* (fig. 1). L'intérieur de ce territoire n'était plus entièrement musulame, mais comportait de grands domaines romains, ainsi vers 163-165 apr. J.-C. le *Saltus Beguensis* (*Casae Beguenses*, *regio Beguensi*, *territorio Musulamiorum*, *provinciae Africae*) acquis par un clarissime dont on ne connaît que les initiales (CMP) ; de même en 197-210, le domaine de QAF, *Quintus Anicius Faustus*, légat propréteur en Numidie de 196 à 201, puis de Mésie supérieure (202-208) et enfin proconsul d'Asie (217), patron de plusieurs cités de Numidie. Un autre enfin appartenait à une certaine Valeria Atticilla. Dans les terres cultivées, il n'y avait eu ni refoulement ni cantonnement. De nombreux Musulames étaient sans doute restés sur place, en devenant simplement métayers des sénateurs et des empereurs. C'est le statut juridique des terres qui avait changé. Dans ces grands domaines fonciers, les habitants, les *Beguenses* notamment, n'étaient plus propriétaires, mais colons-métayers sur leur ancien territoire. Certains de ces cultivateurs sédentaires purent sans doute bénéficier des lois agraires grâce à une large application de la *lex Manciana* qui visait à les protéger et de l'édit d'Hadrien qui encourageait la culture de l'olivier.
- 22 Le territoire des Musulames se trouva sans doute traversé par la limite entre Proconsulaire et Numidie, lors de la création de cette dernière province vers 198/201 ap. J.-C., sans que l'on sache si cela eut le moindre impact sur la vie quotidienne. Dans la première moitié du III^e siècle, certaines des dernières agglomérations musulames situées en périphérie du territoire se romanisèrent plus encore. C'est ainsi que *Tituli* (Mahjouba), *castellum* pérégrin, devint *civitas* vers cette date (Kallala 2000). Une inscription de *Thala* datée de 209-210 montre que la ville possédait encore le statut de *castellum* fédéré dirigé par des *seniores*, mais elle n'allait pas tarder à obtenir le statut de cité romaine (M'charek 2008-2009).
- 23 La région vit au IV^e siècle la naissance de cités pérégrines sur d'anciens domaines sénatoriaux (comme *Faustiana*, attestée en 322). Les Musulames orientaux attestés sous le Haut-Empire n'avaient été ni cantonnés, ni chassés, mais assimilés par pans entiers. Il resta sans doute des zones moins romanisées avec de petites agglomérations comme celle qui s'élevait sur l'important site de Gastel, dont le nom actuel, venant sans doute de *castellum**, semble rappeler le statut juridique d'une localité restée pérégrine à l'époque romaine.
- 24 Pour toutes ces raisons, il semble souhaitable de cesser à l'avenir de parler de Musulames nomades, refusant la romanisation, et en conséquence refoulés et cantonnés. On pourrait plutôt étudier des évolutions différenciées – certaines anciennes, d'autres plus récentes ; certaines rapides, d'autres lentes – de communautés

de statuts différents vers l'urbanisation, la municipalisation et la mise en valeur économique tournée vers l'exportation (production de l'huile). Tout cela, que l'on globalise souvent sous le nom de « romanisation », n'impliquait nullement une perte d'identité. Le fractionnement des Musulames par des choix et des cheminements différents permet d'expliquer des conflits internes à la « nation et/ou avec Rome. Il permet également de mieux comprendre la disparition apparente de la confédération par la sédentarisation et la « romanisation »*, et à des degrés divers des populations qui la composaient à l'origine.

BIBLIOGRAPHIE

- BENABOU M., 1976 – *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, Maspéro, p. 62-65, 74-84, etc., carte p. 437-438.
- BENSEDDIK N., 1982 – *Troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie césarienne*, Alger, OPU, 285 p., 37 planches.
- BENZINA-BENABDALLAH Z., 1992 – « Du côté d'Ammaedara (Haïdra) : Musulamii et Musunii Regiani », *Ant. Afr.*, t. 28, p. 139-145 : préfet des Musulames et des Musunii.
- BENZINA-BENABDALLAH Z., 1999 – Nouveaux documents épigraphiques d'Ammaedara. Aspects de la vie religieuse et municipales sous le Haut Empire », *Recherches archéologiques à Haïdra, Miscellanea*, coll. EFR-17/2, p. 51-52. Un nouveau préfet des Musulames enterré à Henchir el Kohl, et p. 52 : borne des *Socii Thaleses*.
- BRIAND-PONSART Cl., 2002 – « À propos de la mémoire africaine d'Apulée », *Afrique du Nord antique et médiévale. Mémoire, identité et imaginaire*, Rouen, p. 65-70
- CAMPS G., 1960 – *Massinissa ou les débuts de l'Histoire, Libyca*, VIII, 1, 1960, 320 pl. (notamment p. 221-22 et carte h.t. intitulée « Les grandes tribus de l'Est du royaume numide »).
- DESANGES Jehan, 1962 – *Catalogue des tribus africaines à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962, p. 117-121.
- FÉVRIER P.-A., 1989 – *Approches du Maghreb romain*, Aix-en-Provence, I, carte p. 100, et II, 1990) p. 126-127.
- GSELL St., 1911 – *Atl. Arch. Alg.*, 18, n° 519 (liste des inscriptions relatives aux Musulames).
- GSELL St., 1922 – *Inscriptions Latines d'Algérie*, t. I, p. 267.
- MONCHICOURT Ch., 1913 – *La région du Haut Tell en Tunisie (Le Kef, Téboursoûk, Mactar, Thala). Essai de monographie régionale*, Paris, 487 p. Notamment p. 251-257 pour l'Antiquité.
- KALLALA N., 2002 – « Musulamii et Siccenses », *L'Africa romana*, XV, (2004), p. 407-420 et (fig. 413). Borne entre les Musulames et les Siccenses.
- KALLALA N., 2000 – *Civitas Titulitana : Mahjouba* », *Africa*, XVII, p. 87-95 ; dans la région du Kef ; au nord-ouest de la Tunisie.
- KHANOUSSE M., 2004 – « Neptune rex pelagicus dans le municipe de Sufetula », *CRAI*, p. 1153-1165. Plan A. Mcharek, p. 1163.

LASSÈRE J.-M., 1988 – « Le recrutement romain et les Musulames », *113^e congrès des Sociétés Savantes, Actes du IV^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, Strasbourg, t. II, p. 299, n. 4.

LASSÈRE J.-M., 1982 – « Un conflit 'routier' : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », *Antiquités africaines*, t. 18, p. 11-25.

LE BOHEC Y., 1989 – *La Troisième légion Auguste*, Paris, CNRS, 632 p.

M'CHAREK A., 2008-2009 – « Une communauté-double organisée par les Flaviens à Thala : *pagus et castellum* » (à paraître dans *Mélanges Y. Lebohec*)

M'CHAREK A., 2008 – « L'identification des *Musulamii Magarenses* (ancêtres des « Mager » de la steppe tunisienne) », *Actes du 5^e colloque de Sbeitla sur l'Histoire des Steppes*, 2006, éd. Béjaoui F. (publ. INP), Tunis, p. 141-156.

M'CHAREK A., 2006 – « *Faustiana* en Byzacène : un ancien domaine de Q. A(nicius) F(austus) en pays musulame », *Actes du 4^e colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes*, Sbeitla, Session 2003 (INP 2006), p. 61-82, plan, p. 82.

M'CHAREK A., 2001 – « Kalaat Senane / *Bulla Mensa* : une forteresse-refuge de l'Antiquité aux temps modernes », *Pallas*, 56, p. 83-92.

M'CHAREK A., 1999 – De Saint-Augustin à Al-Bakri. Sur la localisation de l'*ager Bullensis* dans l'Africa latino-chrétienne et de Fahs Boll en Ifriqiya arabo-musulmane », *CRAI*, p. 115-140.

M'CHAREK A., 1987 – « Un itinéraire inédit dans la région de Maktar : tronçon de la voie augustéenne Carthage-Ammaedara », *BCTH*, 1987-9, p. 153-167. Borne d'Auguste élevée entre 6 et 14 après J.-C. par la III^e légion Auguste au premier mille à partir de sidi Ali Mediouni, près de Maktar, ce qui semble montrer qu'elle y était stationnée à cette date.

MERLIN A., 1961 – (inscription de *Lepcis Magna*), *BCTH*, 1961-2, p. 30-32. Exvoto élevé par le proconsul d'Afrique P. Cornelius Dolabella à la Victoire Auguste, *occiso Tacfarinate*, (publiée dans *Epigraphica*, XX, 1958, p. 3-13). Inscription analogue à *Oea*.

MODÉRAN Y., 2003 – *Les Maures et l'Afrique romaine*, coll. EFR, p. 472-474.

NADDARI L., 2008 – « Entre *coloni* et *Musulamii*. Une opération de délimitation des terres sous Trajan dans la vallée de l'oued Sarrat », *Actes du 5^e colloque sur l'histoire des Steppes*, Sbeitla, 2006, éd. F. Béjaoui (publ. INP), Tunis, p. 157-183.

NADDARI L., 2000 – Une nouvelle borne des Musulames », *Africa*, XVIII, p. 43-49. Région de Ksar Tlili.

RACHET M., 1970 – *Rome et les Berbères. Un problème militaire d'Auguste à Dioclétien*, Bruxelles, p. 161-162.

Pline, *Histoire Naturelle*, V, 30, éd. et trad. J. Desanges, Belles-Lettres, Paris, 1980, texte p. 59 et commentaire p. 331-332.

SMADJA E., 1983 – « Modes de contact, sociétés indigènes et formation de l'État numide au second siècle avant notre ère », *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes. Actes du colloque de Crotone*, Coll. EFR, 67, p. 685-702.

SYME R., 1951 – « Tacfarinas, the *Musulami* and *Thubursicu* », *Studies in Roman Economic and Social History in Honor of Allan Chester Johnson*, (rééd. 1969), p. 113-130.

NOTES

1. *NDLR* : On notera que l'alternance *-s-* / *-th-* entre les deux noms, *Musulames* et *Muthul* confirme qu'il existait bien en libyque, comme en berbère moderne, un phénomène de spirantisation très marqué du phonème /t/, puisque les Latins, qui ne connaissaient pas ce son [θ] dans leur langue ont eu tendance, tout à fait normalement, à le traiter en [s]. Ce trait de spirantisation du /t/ est très largement attesté en libyque, notamment en Numidie, comme en attestent les dizaines de toponymes à initiale *Tha-*, *The-*. La forme originelle libyque devait donc être *[Muθul-], réalisation spirantisée de /Mutul-/.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Carthage, Tribu